

LES INVENTAIRES

DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL

EN FRANCE

En France, la mission ethnologie du ministère de la Culture (direction du patrimoine/ sous-direction archéologie, ethnologie, inventaire et systèmes d'information) est chargée de coordonner les inventaires, en collaboration avec les autres directions concernées par le champ de la convention. Pour l'instant, deux inventaires sont en cours. Le premier inventaire, entamé en août 2007, a pris la forme d'un « inventaire des inventaires », établi selon un principe documentaire de recensement des inventaires déjà existants, ouvrages déjà parus ou bases de données déjà réalisées, disponibles ou non sur internet. Le résultat de ce travail est disponible sur le site Internet du ministère de la culture, dans la rubrique « dossiers thématiques/ ethnologie/ inventaire des inventaires du patrimoine culturel immatériel (http://www.culture.gouv.fr/culture/dp/ethno_spci/invent_invent.htm).

Le deuxième inventaire vise à répertorier des pratiques vivantes, en collaboration avec le concours des communautés, des groupes et des individus. Il a commencé en mars 2008, et les premiers résultats seront publiés au premier trimestre 2009. Les membres des communautés concernées sont invités à remplir des fiches, dont le détail est fourni en pièce jointe. Cette fiche a été testée pendant l'année 2008, et a subi quelques modifications mineures. La fiche fournie en pièce jointe a été élaborée en décembre 2008, et devrait servir de base pour les prochaines fiches qui seront produites en 2009 [nota : ces modifications peuvent expliquer que certaines fiches d'inventaire réalisées en 2008 n'aient pas tout à fait les mêmes champs, mais elles seront homogénéisées en 2009]. Le but de cet inventaire, outre celui de répondre aux obligations de la convention, est d'être un outil de connaissance à la disposition de tous les publics. Il devrait donc être disponible sur le site Internet du ministère de

la Culture en 2009, et comporter, outre les fiches, des photographies et des extraits audio relatifs aux pratiques inscrites.

FICHE TYPE D'INVENTAIRE

DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL

DE LA France

Présentation sommaire

Nom (nom vernaculaire en premier, puis nom en français) :

Maloya

Identification sommaire de la pratique :

Musique, chant et danse de La Réunion. L'origine de cette pratique est liée à l'esclavage et à l'engagisme. Elle s'est construite à travers la rencontre des cultures africaines, malgache, indienne. La pratique comporte un volet sacré (culte aux ancêtres) et un volet public)

Personne(s) rencontrée(s) (nom des personnes , nombre de personnes pour pratique collective)

Firmin Viry, Dédé Lansor, Françoise Guimbert, Tiloun, Mélanz Nasyon, Kiltir, Lindigo, Destin, Willy Philéas, Jean Claude Gado, Thomas Donnadiou, Granmoun Sello, Stephane Boquet, Charles Henri Guelo, Ras Mélé, Simon Laguarrigue, Gaston Hoareau, Association Best Maloya, Association Ankraké, Association des jeunes talents, Groupe Lo Rwa Kaf.

Il s'agit ici de praticiens et de groupes de maloya

Localisation (région, département, municipalité) :

Département de La Réunion

Indexation :

(1) Identification et localisation

(1) Nom et rôle et/ou fonction de la personne rencontrée :

Carpanin Marimoutou

(2) Coordonnées de la ou des personnes rencontrées (le cas échéant) :

Adresse : 145, rue Jules Auber

Ville : Saint-Denis

Code postal : 97470

Téléphone : 0262 92 47 47

Fax: 0262 92 19 44

Adresse de courriel : marimoutouj@wanadoo.fr

Site Web :

(3) Coordonnées du lieu d'exercice de la pratique :

Municipalité, vallée, pays, communauté de communes, lieu-dit... :

Toute l'île de La Réunion

Adresse : MCUR, 145, rue Jules Auber

Ville : Saint-Denis

Code postal : 97400

Téléphone : 0262 92 47 47

Fax: 0262 92 19 44

Adresse de courriel : marie-noelle.thesee@cr-reunion.fr

Site Web :

(2)Description

(1) Description de la pratique

Le maloya désigne une musique, un chant, une danse propres à La Réunion. Apporté par les esclaves venus d'Afrique de l'Est ou de Madagascar, il s'est créolisé sur les plantations sucrières pendant la période de l'engagisme. Longtemps lié à des cérémonies d'hommage aux ancêtres, sur les plantations et dans les cases des ouvriers agricoles et d'usine sucrière, il a conquis l'espace public à partir des années 1970. Vecteur de revendications politiques pendant les années 60-80, il est devenu aujourd'hui l'expression majeure, sur le plan culturel et musical, de l'identité réunionnaise. Plus de 300 groupes musicaux le pratiquent. Le maloya a longtemps été performé par des groupes familiaux qui se le transmettaient. La forme était celle d'un dialogue entre un soliste et un chœur. Le maloya est aujourd'hui chanté et dansé sur scène par des groupes professionnels ou semi-professionnels et la forme des textes est beaucoup plus variée.. De nombreuses formes métissées existent

désormais : maloya-rock, maloya-reggae (malogué), maloya-fusion, maloya-jazz...

(2) Lieu d'exercice de la pratique

Ile de La Réunion

Description des lieux et des installations :

Dans les espaces familiaux pour les cultes aux ancêtres : autels dans une salle fermée et salle commune où se pratiquent le chant et la danse après un repas communautaire.

Dans tous les espaces publics

Nature de lieu :

(3) Apprentissage de la pratique (champ à remplir si nécessaire)

Mode d'apprentissage :

Longtemps par transmission familiale. Il existe maintenant des enseignements au conservatoire à rayonnement régional de La Réunion.

Milieu d'apprentissage :

Tout milieu

Durée de l'apprentissage :

Description de l'apprentissage :

(4) Transmission de la pratique (cette transmission peut se faire par immersion au sein du groupe)

Transmission familiale ou apprentissage en conservatoire de région

(5)

Description de la transmission :

(3) Historique de la pratique

(1) Historique général de la pratique (champ non obligatoire) :

Le mot « maloya » est probablement d'origine malgache ou est-africaine. Le maloya désigne une musique, un chant, une danse propre à l'île de La Réunion. Les récits de voyage du 17^e et du 18^e siècle le décrivent sous le nom de "tchéga". Un tableau de Potémon, intitulé "La danse des Noirs le 20 décembre 1848 sur la place du gouverneur" montre le maloya dansé par les anciens esclaves le jour de l'abolition de l'esclavage. Apporté par les esclaves venus d'Afrique de l'Est ou de Madagascar, il s'est créolisé sur les plantations sucrières pendant la période de l'engagisme. Longtemps lié à des cérémonies d'hommage aux ancêtres, et confiné à l'espace des plantations et des "bitasion" (logements des ouvriers agricoles et des ouvriers d'usine sucrière), il a progressivement conquis l'espace public à partir des années 1970. Vecteur de revendications politiques pendant les années 60-80, il est devenu l'expression majeure, sur le plan culturel et musical, de l'identité réunionnaise. Les services culturels du conseil régional de La Réunion ont recensé aujourd'hui environ 300 groupes musicaux qui déclarent pratiquer le maloya. Le maloya a longtemps été performé par des groupes familiaux multigénérationnels qui se transmettaient le savoir et le savoir-faire. La forme était celle d'un dialogue entre un soliste et un chœur. Le maloya est aujourd'hui chanté et dansé sur scène par des groupes professionnels ou semi-professionnels de musiciens et la forme des textes est beaucoup plus variée. De nombreux CD sont produits chaque année sous la rubrique "maloya", et de nombreuses tournées sont organisées au niveau national et international. Aux instruments de base (oulèr, bob, pikèr, kayanm) se sont ajoutés d'autres types de percussion (djembé, congas). De nombreuses formes métissées existent désormais : maloya-rock, maloya-reggae (malogué), maloya-fusion, maloya-jazz...

(2) Historique particulier de l'entreprise, de la personne ou de l'organisme, de la forme d'expression ou de l'espace culturel faisant l'objet de la fiche :

(3) Actualisation de la pratique ou du lieu :

De nombreuses formes métissées existent désormais : maloya électrique, maloya-jazz, maloya-blues, maloya-rock, maloya/musique indienne...

(6) Intérêt patrimonial et mise en valeur

(1) Modes de valorisation

Actions de valorisation :

Edition de nombreux Cd commerciaux.

Travail d'édition de CD patrimoniaux par le p^hle régional des musiques actuelles (PRMA) qui fait aussi connaître cette musique au niveau national et international.

Depuis de nombreuses années des recherches universitaires ont été menées dans des domaines aussi divers que l'histoire, l'anthropologie, la linguistique, la littérature, la musicologie et l'ethnomusicologie. Depuis 1987, année d'ouverture du Conservatoire National de Région à La Réunion, l'enseignement du maloya est pratiqué au Conservatoire à Rayonnement Régional. Sous l'impulsion de la Région Réunion et en partenariat avec le Rectorat, un certain nombre d'activités pédagogiques existent autour du maloya dans les écoles, soit par le biais des activités d'éveil, soit à travers les classes à projet artistique et culturel.

Artisanat des instruments de musique, arts du spectacle, rites aux ancêtres, chants, création littéraire, danse, développement et enrichissement de la langue créole. Les contributions du maloya à la culture réunionnaise sont importantes. Au-delà, Les nombreuses formes de maloya-fusion et les créations faites avec des artistes d'autres pays montrent la valeur exemplaire d'ouverture et de dialogue que porte le maloya.

Diffusion :

Locale, nationale, internationale

Actions touristiques :

Nombreux concerts de maloya

(2) Modes de reconnaissance publique (niveaux local, national, international) :

Dès 1987, le Conservatoire National de Région ouvre la première classe de musique réunionnaise (enseignement du séga et du maloya). Par ailleurs la collectivité régionale a mis en place plusieurs cadres d'intervention pour permettre aux artistes d'exporter le maloya à travers le monde ; elle s'attache à soutenir des manifestations et actions pluridisciplinaires (travaux de recherche, productions discographiques, photographiques ou audiovisuelles); enfin, elle accompagne les artistes dans l'acquisition ou le renouvellement de leurs instruments de musique. Par ailleurs, le Conseil Régional, à travers la Maison des Civilisations et de l'Unité Réunionnaise, a créé le titre Zarboutan nout kiltir (pilier de notre culture) qui honore chaque année des Réunionnaises et des Réunionnais ayant créé, préservé, transmis la culture réunionnaise. En 2004, le titre, lors de sa création a été remis, à titre posthume au Rwa Kaf, grande figure du maloya et du conte ; en 2005, il a été remis aux représentants des grandes familles du maloya, Firmin Viry, Gramoun Baba, Gramoun Bébé, Gramoun Lélé. A cette occasion, la Maison des Civilisations et de l'Unité Réunionnaise a édité un cd, intitulé Viry 1976 accompagné d'un livret. Ce cd reprenait les chants et les discours du premier disque 33 tours de maloya, enregistré en public en 1976.

(3) Documentation / éléments bibliographiques/inventaires déjà réalisés :**Bibliographie**

-
- *Akoz/Espace public-les cahiers réunionnais du développement*, numéro spécial : Tir malol dann zîé. La chanson engagée à la Réunion, Saint-Denis (Réunion), 2006.
 - **CHAUDÉSON, Robert**, *Des îles, des hommes, des langues : essai sur les*

créolisations linguistiques et culturelles, L'Harmattan, Paris, 1992.

- **DESROSIERS, Brigitte**, « Le discours sur la musique, le discours sur l'identité à La Réunion », *Regards sur le champ musical*, ed. B. Cherubini, Saint-Denis : Université de la Réunion, 1996, p. 29-47.
 - **DESROCHES, Monique and DESROSIERS, Brigitte**, « Reunion island », *The Garland Encyclopedia of World Music : South America, Mexico, Central America and The Caribbean*, Vol.5, ed. Dale Olsen and Dan Sheely, New York : Garland, 2002, p. 606-11.
 - **LAGARDE, Benjamin**, « Un monument à la mémoire des ancêtres malgaches : le maloya (île de La Réunion) », *Conserveries mémorielles*, 2007, 3 : 27-46.
 - **LA SELVE, Jean-Pierre**, *Les musiques traditionnelles de La Réunion*, rev. ed. Saint-Denis : Azalées Editions, Saint-Denis, 1995. (First published Saint-Denis : Azalées Editions, 1984).
 - **MARIMOUTOU, Carpanin**, « Oralité et écriture. Les chansons créoles de Danyèl Waro et Ziskakan », *Formes-Sens/Identités*, ed. J-C Carpanin Marimoutou and Daniel Baggioni, Saint-Denis Université de La Réunion, 1989, p.151-208
 - **MARIMOUTOU Carpanin**, *Le champ littéraire réunionnais en questions. Univers créoles 6*, en collaboration avec Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo, Anthropos/Economica, Paris, 2006.
 - **PRECOURT, Fanie**, *Le séga des Mascareignes*, Kreol Art, 2007.
 - **SAMSON Guillaume**, « Reunion », in *Continuum Encyclopedia of Popular Music of the World, Volume VI: Africa and the Middle East*. Eds. John Sheperd, David Horn, Dave Laing, London : Continuum Publishing, 2005, p.9-11
 - **SAMSON, Guillaume**, « Ile de La Réunion – Firmin Viry », compte-rendu de disque, in *Cahiers de Musiques Traditionnelles*, Genève, n°17, 2005, p.385- 387.
 - **SAMSON Guillaume & PITRE, Shawn**, « Music, poetry and the politics of identity in Reunion island : an historical overview », in *Popular Music History*, 2007, p 25-48.
 - **SAMSON Guillaume, LAGARDE Benjamin, MARIMOUTOU Carpanin**, *L'Univers du maloya*, Saint-Denis de La Réunion, 2008.
-

- YU SION Live, HAMON Jean-François, *Diversité et spécificités des musiques traditionnelles de l'Océan Indien*. Kabaro, 2004, p.2-3.
-

(7) Mesures de sauvegarde

Y a-t-il eu des mesures de sauvegarde privées et/ou publiques, et si oui, lesquelles ?

Depuis 1997, entre autres missions de développement, le PRMA (Pôle régional des musiques actuelles) réalise un travail sur le patrimoine musical de La Réunion et celui des autres îles du sud-ouest de l'Océan Indien est. Outre les collectages de terrain effectués par des ethnomusicologues, le PRMA restitue au grand public les œuvres d'artistes disparus ou oubliés des circuits commerciaux, mais ayant pourtant marqué l'histoire de la musique locale. C'est ainsi, par souci de conservation et de valorisation, qu'a été créé le label discographique Takamba, consacré spécifiquement à ce patrimoine musical. Les albums de ce label sont destinés à conserver une mémoire de l'histoire sonore ; chacun d'eux est agrémenté d'un livret très complet, donnant un maximum d'informations (paroles et traductions, biographie, contexte social, historique et stylistique, instrumentation) et d'illustrations (photos d'archives, pochettes de disque, partitions) aux personnes qui s'y intéressent. Lorsqu'il est question de restituer des enregistrements vinyles (78, 45 et 33 tours) ou issus de bandes anciennes, pour permettre aux auditeurs de découvrir ou réentendre des sources originales (devenues introuvables ou inaudibles), ceux-ci subissent une restauration, uniquement dans le but d'éliminer les craquements liés à l'usure, en veillant à ne pas dénaturer ces musiques d'époque. Par souci d'authenticité, mais aussi par respect des pratiques et croyances liées aux répertoires exécutés, les enregistrements « live » se font quant à eux dans l'environnement habituel du/des musicien(s), de manière à ne pas altérer la spontanéité de la pratique, comme pourraient notamment le faire le cadre et les

contraintes techniques d'un studio. Dans le cadre de sa mission, le PRMA a édité plusieurs cd de maloya.

Le Conseil régional a été à l'initiative de la signature d'une Charte pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel réunionnais. Cette charte, inspirée par la Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel, a été signée par l'Etat, le Conseil régional, le Conseil général, l'Association des maires de La Réunion. Le maloya fait, bien entendu, partie des éléments essentiels du patrimoine culturel réunionnais à valoriser. Outre la mise en place du PRMA, le Conseil régional subventionne des groupes culturels et concentre, en particulier, son effort sur des artistes représentatifs dont, pour le maloya, Davy Sicard et le groupe Ziskakan.

(6) Données techniques d'inventaire

Dates et lieu(x) de l'enquête :

Année 2008, île de La Réunion

Date de la fiche d'inventaire :

Janvier 2009

Nom de l'enquêteur ou des enquêteurs :

Carpanin Marimoutou,

Nom du rédacteur de la fiche :

Carpanin Marimoutou

Supports audio (durée de l'enregistrement, nom s'il y en a un)

CD « Viry 1976 », approximativement 50mn

Supports vidéo (durée de l'enregistrement, nom s'il y en a un)

8mn30sec

Photographies (nombre de photographies) :

10

Commentaires :